

Versailles : bye, bye Anish Kapoor

L'artiste britannique démonte ce week-end les oeuvres monumentales qui ont tant fait de bruit pendant l'été. Retour sur une polémique.

PAR BAUDOUIN ESCHAPASSE

Publié le 01/11/2015 à 10:34 | Le Point.fr



Le plasticien britannique pose devant son oeuvre, intitulée "Dirty Corner". Cette installation sera vandalisée quatre fois pendant l'été. © AFP

Lorsqu'au printemps 2014, Catherine Pégard se promène dans le parc du château de Versailles en compagnie d'Anish Kapoor, se doute-t-elle de la tourmente que va provoquer le plasticien en inaugurant dans ce lieu chargé d'histoire une exposition qu'il est le premier à qualifier de "provocante" ? Impossible de répondre à cette question. La présidente de l'établissement public ne souhaite pas revenir aujourd'hui sur la polémique qui a agité le domaine royal depuis l'été. À l'heure où sont démontées les oeuvres de l'artiste britannique, personne au château ne semble vouloir remettre de l'huile sur le feu.

Dans l'introduction du programme de cette manifestation, Catherine Pégard décrit la promenade qu'elle a faite avec Anish Kapoor en mars 2014. Une marche silencieuse. Elle impute le mutisme de l'artiste au fait qu'il "jauge l'immensité et le poids de cette architecture unique (comme) il se jauge aussi à l'aune de cet environnement exceptionnel". Anish Kapoor ne lui dira rien de ce qu'il trame. Comme Jeff Koons avant lui, Giuseppe Penone, ou encore Lee Ufan, il ne révélera les oeuvres qu'il entend montrer... qu'un an plus tard.

Un geste provocant

La demi-douzaine de sculptures dont il va parsemer les 800 hectares du domaine répondent d'un seul et même objectif : introduire un peu de chaos dans ce parc si bien ordonné, un peu de déséquilibre dans les plans trop rectilignes à son goût des

parterres et des bosquets. À l'image du maelstrom qui tourbillonne dans un bassin créé spécialement à cet effet. Ou d'un canon qui tire des boulets de cire rouge, évoquant la bouillie sanguinolente d'un champ de bataille, dans la salle du jeu de paume. À l'endroit même où est née la Révolution française.



C'est au canon qu'Anish Kapoor a tiré des boulets de cire contre un mur blanc. À l'endroit même où a débuté la Révolution française. © Tadzio AFP

Anish Kapoor veut surprendre. Il se rit de l'esprit des lieux. Au pied d'arbres centenaires, il dépose un gigantesque cube en bois, percé de galeries. Il installe ici et là des miroirs déformants renvoyant l'image du ciel. Et, sacrilège suprême aux yeux de certains, il assemble une énigmatique sculpture en acier juste en face du château. Lestée de blocs de pierre, c'est cette oeuvre en métal rouillé de 10 mètres de haut, 60 mètres de long et plusieurs milliers de tonnes qui cristallisera l'hostilité des contempteurs de Kapoor. Ce *Dirty Corner* ("sale coin", en anglais), montré précédemment à Milan sans que cela provoque de débat, le plasticien va, de fait, lui prêter une connotation sexuelle. Ne laisse-t-il pas entendre que sa forme de fleur ou d'entonnoir pourrait être un vagin ? Pire ! Celui de la reine "qui prend le pouvoir" ? C'est du moins ce que rapporte la transcription de l'entretien qu'il accorde au *JDD* le 31 mai, quelques jours avant l'inauguration de l'exposition le 9 juin. Cette formule est l'allumette qui met le feu aux poudres. L'artiste aura beau répéter par la suite qu'il n'a pas formulé les propos qu'on lui prête, le mal est fait.



"Descension" figure un bassin réalisé "sur mesure" pour Versailles où un vortex semble aspirer l'eau. © AFP

Des réactions violentes

L'objectif de l'artiste était d'agiter les esprits. La réaction ne va pas se faire attendre. Quelques jours après l'inauguration de l'exposition, des inconnus jettent de la peinture jaune sur le *Dirty Corner*. Le plasticien y voit les stigmates de "l'intolérance", voire du "malaise" dans lequel se trouve notre pays. "Le problème me semble plus politique qu'autre chose, il renvoie à une fraction que l'on me dit très minoritaire pour laquelle tout acte créatif est une mise en danger d'un passé sacralisé à l'extrême pour des desseins qui n'ont rien d'artistique", explique-t-il au *Figaro*, le 18 juin. La ministre de la Culture, Fleur Pellerin, qualifie ces actes de vandalisme d'"atteinte à la liberté de création".

Trois autres attaques vont suivre. Début septembre, l'œuvre va même être recouverte d'inscriptions antisémites. Le 10 septembre, malgré les mesures de surveillance mises en place, un nouveau tag ("Respecte l'art comme tu crois en Dieu") sera ajouté. Impossible aux employés du château de protéger jour et nuit cette installation. Ni de la placer dans son intégralité sous vidéosurveillance. Vu ses dimensions.

Certains médias ont tôt fait de renvoyer dos à dos la violence (prétendue) de l'œuvre à celle des inscriptions et tentatives de destruction. "Une violence malheureusement banale dans notre société contemporaine", relevait Anish Kapoor avant que ces actes de vandalisme ne surviennent.

Quel bilan ?

L'intervention du plasticien au Grand Palais, en 2011, dans le cadre de "Monumenta" où il avait déplacé une sculpture gigantesque en PVC rouge, avait attiré plus de 275 000 visiteurs. Impossible de chiffrer avec précision le nombre de personnes venues à Versailles pour se confronter à son travail. "L'affluence de cet été a été digne d'Euro Disney, mais difficile de savoir combien de touristes sont venus pour la Grande Perspective de Le Nôtre et combien pour Kapoor", confie-t-on au château.

L'artiste "très meurtri par ce qui s'est passé", selon son galeriste Kamel Mennour, envisage aujourd'hui de multiplier les conférences-débats dans l'Hexagone pour expliquer son geste et revenir sur ce qu'il estime être une controverse injustifiée. Il rend hommage au "courage" et à la "générosité" du personnel du château qui a reçu des centaines de lettres, souvent indignes dans leur formulation.

En attendant, il expose jusqu'au 3 janvier de nouvelles oeuvres au couvent de la Tourette à Eveux-l'Arbresle où le frère Marc Chauveau l'avait invité avant la polémique. Dans ce lieu dessiné par Le Corbusier, "ses sculptures entretiennent un dialogue fécond et bouleversant entre patrimoine artistique et création contemporaine", énonce le moine. Un dialogue qui n'a pas pu se faire de manière sereine à Versailles où l'enjeu était pourtant le même. Mais il faut croire que le château de Louis XIV est, pour certains, un lieu plus sacré que le couvent dominicain lyonnais.

[Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement >>](#)

CULTURE Redécouvrez "Formidable" de Stromae avec cette reprise en arabe Paul Veyne fait renaître Palmyre Lagardère, producteur de "Joséphine, ange gardien", lève 100 millions Éric Naulleau - Ma rentrée littéraire (3)